

Vibrant de beauté et de spiritualité

Sous la direction de Daniel Leininger, l'interprétation de cette œuvre si connue de J.S. Bach s'est révélée somptueuse.

L'ÉGLISE PROTESTANTE était comble. Le public ne s'y est pas trompé, c'est à un concert d'exception qui était proposé. L'Oratorio est une œuvre qui se donnait à l'origine sur 6 jours, chaque partie correspondant à un moment précis du temps de Noël.

L'orchestre baroque et Chœur Bach 2018 ont choisi de faire entendre les trois premières cantates. L'équilibre sonore des instruments baroques est parfait. La sonorité plus incisive que celle des instruments modernes détache chaque note et mouvement de la partition avec une intensité émouvante.

Les voix des solistes s'y insèrent harmonieusement et le sens du texte, si important dans ce genre de composition, est parfaitement perceptible. Ariane Wolhuter soprano, Julien Freymuth alto, Paul Chevalier ténor, René Schirrer basse, donnent le meilleur d'eux-mêmes et l'ensemble est vibrant de beauté et de spiritualité.



L'ensemble Bach 2018, sous la direction de Daniel Leininger a ravi les mélomanes. PHOTO DNA

Francis Jacob, titulaire de l'orgue de Saessolsheim, assure le continuo au clavecin avec une imperturbable sérénité. Sous la baguette de Daniel Leininger, la pulsation si caractéristique de la musique de J.S. Bach est prenante et fait avancer la musique avec une énergie toujours renouvelée.

Comme un commentaire du texte

Dans les arias et passages plus tendres, la pulsation est toujours présente, mais subtilement adoucie. C'est du grand

art, à peine perceptible, mais qui donne toute sa dimension à la musique.

Le chœur composé d'amateurs est bien présent et tient sa place avec aisance. Dans les arias les instruments dialoguent avec les chanteurs, et ornent la mélodie. Ils font comme un commentaire du texte avant de redonner la primeur au chanteur. Tout est parfaitement cohérent et savamment construit.

C'est assez étonnant quand l'on sait que J.S. Bach a utilisé des pièces déjà écrites pour des manifestations précédentes et pas

particulièrement spirituelles. Il est vrai qu'à l'époque, pas d'électricité, aucun enregistrement sonore imaginable, les morceaux étaient joués et entendus une fois et seul en restait le souvenir, et la trace écrite sur les partitions toutes recopiées une à une à la main. On comprend alors que le réemploi de pièces par le compositeur n'avait rien de surprenant. C'était une pratique assez courante.

L'auditoire a plus que chaleureusement salué cette interprétation. ■